

Poème n°98 : Du fard sur ses cils

Dans la clarté de la pièce que diffuse le soleil
Au travers d'une fenêtre, s'ouvrant sur la mer
Et ses reflets changeants, il y a depuis la veille
Deux êtres face-à-face qui ne savent quoi faire.

L'homme assis près du lit, la tête dans ses mains,
Soliloque. Brisé, il débite ses phrases par à-coups
Et n'ose la toucher... Comment croire en demain ?
Elle dort à ses côtés, si pâle, un collier d'or au cou.

Gracieuse jeune femme, ses fins cheveux châtons
Longent son visage et parent sa poitrine, menue...
Gratifiée d'un lumineux sourire, figé par le destin,
Elle repose, calme, dans sa robe d'été, l'air ingénu.

La tête sur un coussin, les bras nus sur son ventre,
Il la voudrait « dormant » dans l'attente incertaine
D'un sauveur pressé de la réveiller dans cet antre...
Pourtant, son âme torturée, à cette heure lointaine,

Sait... Son sommeil est si profond que nul ne pourra
Par un baiser ou un mot l'arracher à sa noire félicité.
Ne reste, en souvenir d'elle, qu'à mettre du mascara,
Comme elle aimait le faire, sur ses cils. Suave beauté.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le samedi 30 mai 2015

Et terminé le dimanche 31 mai 2015

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.